

ROMANS DE FÉVRIER

Pour terminer ce mois de février, deux romans d'auteurs talentueux, Sylvie Baron, qui revient avec un nouvel opus intitulé «Des noces en or» (tout un programme) et Haruki Murakami, avec «Première personne du singulier», un recueil composé de huit courtes nouvelles.

Des noces en or

Sylvie Baron n'est pas née dans le Cantal, mais elle s'y est enracinée au fil des années, et y vit désormais à temps plein. Elle a consacré à sa terre de cœur de nombreux romans, dont le très remarqué *Cercle des derniers libraires*, (éditions de Borée), disponible également en édition poche chez J'ai lu.

Avec *Des noces en or*, elle ne déroge pas à son amour pour sa région, puisque l'intrigue se déroule dans un petit bourg du Cantal, Chantelauze (que vous ne trouverez sur aucune carte, puisque né de l'imagination fantaisiste de l'auteure).

Chantelauze comme beaucoup de petites villes du Cantal voyait sa population diminuer inéluctablement, ses écoles rétrécir comme peau de chagrin et ses boutiques fermer, au grand désespoir de son maire qui cherche vainement comment sauver sa chère terre natale de cette catastrophe annoncée.

Une occasion, en or, lui sera donnée par sa fidèle secrétaire de mairie qui lui narre sa dernière découverte. Les registres d'état-civil sont formels, et elle n'invente rien : depuis des temps immémoriaux aucun divorce n'a été enregistré par la commune. Aucun !

Le maire, d'abord ébahi, comprend rapidement quelle mine d'or peut découler de cette découverte inespérée.

Ainsi naît « le village du bonheur ». Les médias ont vite fait de s'emparer de l'aubaine, surtout que des stars s'entichent du concept et décident d'y immortaliser leur mariage, et leur bonheur. La vie serait donc un long fleuve tranquille... à condition de se marier sur ce lieu béni des dieux où l'amour ne se brise jamais, où les époux se jurent un bonheur éternel, et une fidélité sans failles.

Mais tout le monde ne croit pas en ce conte de fées des temps modernes. Quatre personnes conçoivent des doutes assez forts pour qu'elles tentent d'y voir plus clair, et débusquer la vérité sous ces faux-semblants couleur rose bonbon.

Ces quatre personnes s'appellent Jean Cyril, étudiant en sociologie et férù de statistiques, son ami Mehdi, journaliste, et les deux filles, Charlotte, artiste en herbe, et Fanny, qui est née à Chantelauze mais a quitté le Cantal depuis longtemps. Un sacré quatuor qui va s'installer provisoirement dans le bourg magique et se lancer dans une enquête...



Mais la situation dégénère rapidement, rien ne se passe comme prévu. Mehdi est retrouvé mort dans le clocher de l'église. On conclut, trop rapidement, à un accident stupide. Mais pour ses amies et ami rien n'est terminé...

Car Mehdi a laissé derrière lui un étrange papier, sur lequel, s'ils arrivent à le déchiffrer, gît sans doute la vérité tant recherchée...

L'enquête est menée tambour battant. Beaucoup de fantaisie émane de ces noces en or, on y rit en dépit de la gravité des faits, et on suit les jeunes détectives sans jamais les lâcher. Une belle réussite pour un roman qui fera rêver plus d'un et d'une... un mariage qui dure, sans l'ombre d'un divorce, n'est-ce pas ce qu'espère tous ceux qui s'engagent ? Mais les statistiques, elles, sont moins encourageantes... en tout cas, si vous décidez de vous marier à Chantelauze tous les espoirs vous seront permis !

« Après avoir reculé dans un crissement de pneu, Fanny lui désigne du doigt l'objet de sa stupeur. Un énorme panneau d'affichage planté en bordure de champ prévient le visiteur.

Ne manquez pas Chantelauze et ses noces en or, le village des amours heureuses.

Tandis que Charlotte sort son appareil photo en jubilant, Fanny réalise avec surprise qu'il a fallu cette publicité insolite pour qu'elle se convainque de la véracité de tout ce qu'elle a pu entendre ou lire sur son village. »

Des noces en or, de Sylvie Baron, éditions **Calmann Levy**, 320 pages, 19,50 euros





Première personne du singulier

On peut appréhender le dernier opus de Murakami comme une ode à la nostalgie, tant ces nouvelles nous font pénétrer dans l'univers intime du grand maître des lettres japonais. Huit nouvelles inédites qui parlent de mémoire, comme celle où un homme se souvient de la femme qui criait le nom d'un autre en faisant l'amour. Situation pour le moins insolite... suivies d'autres, tout aussi troublantes, comme cette femme laide et séduisante pourtant qui écoutait le Carnaval de Schumann, ou encore le récit des matchs de base-ball si souvent perdus par son équipe préférée...

De toutes ces nouvelles émanent l'esprit de Murakami, ce mélange si particulier de réel et d'onirisme, qui est sa marque de création. Unique en son genre.

Car ne sommes-nous pas faits de tous ces instants qui nous construisent, à notre insu ?

« À l'époque de mes dix-neuf ans, j'ignorais à peu près tout de mes sentiments, de leurs fluctuations, et bien entendu j'étais encore plus fermé aux sentiments des autres. Malgré tout, je crois que j'étais capable de saisir ce qu'étaient la joie et la tristesse. Mais les innombrables nuances qui s'échelonnent entre la joie et la tristesse, je ne savais pas alors où les situer et je ne comprenais pas les rapports qu'elles entretenaient entre elles. Je me sentais donc souvent terriblement perturbé et impuissant. Néanmoins, je voudrais raconter ma rencontre avec cette jeune femme. Elle composait des *tankas* et une anthologie de ses poèmes avait été publiée : c'est tout ce que je savais. Enfin, anthologie, c'est peut-être beaucoup dire, il s'agissait d'un unique opuscule, sommairement relié, une auto-édition très rudimentaire. Malgré tout, quelques-uns de ses poèmes restèrent étrangement gravés en moi. La plupart de ses créations avaient trait à l'amour et à la mort. Comme si l'amour et la mort étaient indissociables et refusaient d'être séparés.

*Toi et moi
nous sommes donc
si éloignés l'un de l'autre
devrais-je m'élever
jusqu'à Jupiter ?*

*Sur un oreiller de pierre
je pose mon oreille
et j'entends
mon sang
qui coule qui roule
sans un son. »*

Première personne du singulier, de Haruki Murakami, traduit du japonais par Hélène Morita, éditions Belfond, 150 pages, 21 euros

Geneviève SENER